

H. Eisler, *Chant de la Solidarité*

*En avant, et ne jamais oublier
en quoi consiste notre force!
En étant affamé et en mangeant,
en avant, ne pas oublier
la Solidarité!
Debout, vous, peuples de cette terre!
Unissez-vous en ce sens
Que maintenant elle devienne la vôtre et la grande nourricière.
Noir, Blanc, Basané, Jaune!
Mettez fin à leurs boucheries!
Dès que les peuples eux-mêmes parlent, ils seront vite unis.
Prolétaires de tous les pays,
unissez-vous et vous serez libres!
Vos grands régiments brisent toute tyrannie.
En avant, et ne jamais oublier,
la question posée à chacun:
Veux-tu être affamé ou manger?
Le matin de qui est le matin?
Le monde de qui est le monde?*



Les Cassandres

www.lescassandres.com
www.facebook.com/lescassandres

Les Cassandres

Compagnie de Théâtre Lyrique

présentent



Samedi 12 décembre, à 20h

Grange aux Dîmes

61 rue Gabriel Péri
Carrières sur Seine

Marie Soubestre Soprano
Virginie Rodde Pianiste
Dorothee Daffy Récitante

Conte ancien, L'Oiseau

C. Debussy, Clair de lune

M. Ravel, Vocalise en forme de Habanera

Conte ancien, La noirceur du corbeau

H. Villa Lobos, Vocalise

G. Aperghis, Comme ça

Conte des indiens koghis et quechuas, Cela dépend du petit frère

J.S. Bach, Concerto italien

A. Mozart, Petite Musique de Nuit

H. Eisler / B. Brecht, 4 Berceuses pour les mères ouvrières

A. Vivaldi, Nisi Dominus Cum dederit

H. Purcell, Didon et Enée

Bis:

Conte ancien, Les soucis

H. Eisler, Chant de la Solidarité

H. Eisler, Ballade von der Judenhure Marie Sanders

H. Eisler/ B. Brecht , 4 Berceuses pour les mères ouvrières

I- Je t'ai livré, et c'était déjà un combat suffisant.

Te concevoir, c'était oser, et c'était courageux de te porter.

Les Moltke ou les Blücher (généraux allemands) ne peuvent pas vaincre, mon enfant, là où une paire de couches et de chiffons sont déjà une immense victoire.

Du pain et une gorgée de lait sont des victoires, une chambre chauffée est une bataille gagnée,

Jusqu'à ce que je te fasse devenir grand, je vais devoir travailler jour et nuit,

car pour te décrocher un bout de pain, il faut tenir des piquets de grève

et contraindre des grands généraux, et marcher contre des tanks.

Malgré tout dans ce combat, je t'ai rendu grand toi qui étais petit

et ainsi j'en ai gagné un pour combattre et vaincre avec nous.

II- Quand je t'ai mis au monde, tes frères criaient déjà pour de la soupe, et je n'en avais pas.

Quand je t'ai mis au monde nous n'avions pas d'argent pour l'employé du gaz, alors tu as vu le monde avec peu de lumière.

Quand je t'ai porté, je parlais tous les mois de toi avec ton père,

mais nous n'avions pas d'argent pour le médecin, nous en avions besoin pour beurrer le pain.

Quand je t'ai conçu nous avions presque déjà enterré tout espoir de pain et de travail, et c'est seulement auprès de Marx et Lénine que se trouvait pour nous travailleurs, un avenir.

III- Mon fils, quoi qu'il advienne de toi, ils se tiennent déjà prêts avec des matraques Et pour toi, mon fils, il n'y a sur cette Terre que la décharge municipale, et c'est déjà pris.

Mon fils, laisse ta mère te le dire :

La vie qui t'attend est pire que la peste.

Mais je ne t'ai pas élevé,

pour qu'un jour tu te laisses aller inactif.

Ce que tu n'as pas, ne le tiens pas pour perdu,

Ce qu'on ne te donne pas, fais en sorte de l'obtenir.

Moi, ta mère, je ne t'ai pas mis au monde,

pour qu'un jour tu dormes sous les ponts.

Peut-être n'es-tu pas fait d'un matériau précieux

Je n'ai pas d'argent pour toi, ni de prière,

Et c'est sur toi seul que je compte, quand j'espère,

que tu n'iras pas faire la queue au Pôle Emploi en y perdant ton temps.

Quand la nuit je ne dors pas et que je m'allonge contre toi, je sens souvent ton petit poing.

Bien sûr, ils prévoient déjà plein de victoires avec toi.

Que puis-je faire, pour que tu ne croies pas leurs sales mensonges ?

Ta mère, mon fils, ne t'a pas menti,

en te faisant croire que tu étais quelqu'un d'extraordinaire,

mais elle ne t'a pas élevé dans la douleur,

pour que tu finisses agrippé à un barbelé, en criant « à boire ! »

Mon fils, regroupe toi avec tes semblables,

pour faire tomber en poussière le pouvoir des grands.

Toi, mon fils, et moi, et tous nos semblables,

devons rester unis et nous devons atteindre ce but :

qu'il n'y ait plus sur cette terre deux humanités, mais une seule.

IV- Quand je te portais en moi, c'était très mal engagé pour nous,

et je me disais souvent : celui que je porte arrive dans un monde mauvais,

et j'ai entrepris de faire en sorte qu'il ne s'égare pas trop

Celui que je porte doit aider à ce qu'il devienne enfin meilleur.

Et j'ai vu là des montagnes de charbon avec une clôture autour. J'ai dit : « pas de panique ! »

Celui que je porte doit faire en sorte que ce charbon le chauffe.

Et j'ai vu du pain derrière des fenêtres, et il était interdit aux affamés

Celui que je porte, ai-je dit, doit faire en sorte que ce pain-là le nourrisse.

Quand je te portais en moi, je me disais souvent tout bas

«Toi que je porte en moi, tu dois être inarrêtable. »

H. Purcell, Didon et Enée

Quand je reposerai sous terre, puissent mes erreurs ne créer aucun trouble dans ta poitrine

Souviens toi de moi, mais oublie mon sort!